



NPA
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

l'étincelle

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes »
Karl MARX

PSA Cormelles-le-Royal
15 janvier 2021

Pour tout CONTACT :
npacaenpsa@gmail.com

Blog du SECTEUR AUTO du NPA :
www.npa-auto-critique.org

LA CLASSE OUVRIÈRE AMÉRICAINE GREAT AGAIN ?

Le choc des images de la semaine dernière montrant le Capitole à Washington – équivalent de notre Chambre des députés – assailli et occupé par des milliers de manifestants organisés et équipés pour y faire du grabuge, n'a pas fini de faire réfléchir.

Dans le beau monde politicien, toutes tendances confondues et jusqu'à Marine Le Pen, on s'est indigné de la violence et des règles démocratiques bafouées. Certains ont même crié à l'infamie ! Pourtant, que les classes populaires fassent à l'occasion irruption dans des lieux de pouvoir qui décident de leur vie n'est pas en soi scandaleux. Ce qui inquiète en revanche, c'est que ces envahisseurs sont pour l'essentiel des groupes d'extrême droite racistes, machos, aux idées sociales obscurantistes, pour tout dire « fachos ». Certains portaient des T-shirts nazis. Et celui qui les avait chauffés à blanc et appelés à marcher sur le Capitole n'est pas un ami des classes populaires, mais un milliardaire capitaliste.

Un signal d'alarme...

Ces scènes de Washington ont renforcé chez bien des travailleurs, ici, l'image d'un président « dingue » à la tête d'un pays où tout serait « dingue ». Jugement hâtif ! Depuis son élection en 2016, Trump qui a derrière lui une carrière d'affairiste véreux, s'est attaché par des rodomontades nationalistes et protectionnistes, une base électorale en partie populaire qui voit en lui une force antisystème. Là est le problème, car il est au contraire l'image même du système capitaliste !

Son calcul politique, après avoir nié sa défaite (et engrangé quand même 75 millions de voix), est probablement de ne pas passer le reste de sa vie à faire du golf en Floride et de s'appuyer sur ce milieu militant d'extrême droite pour un *come-back* ultérieur. Quitte à ne pas s'embarrasser des règles de la démocratie bourgeoise. De Gaulle non plus ne s'en était pas embarrassé quand il est venu au pouvoir en 1958 en s'appuyant sur un putsch militaire à Alger. Trump et ses sbires n'ont pas voulu prendre le pouvoir, mais s'afficher, au moyen d'un coup de force, comme candidats pour un futur pouvoir, pourquoi pas fascisant. Forts de l'appui populaire qu'ils croient avoir.

Républicains et Démocrates : adversaires mais pas ennemis !

Du côté des élites politiques, c'est la dénonciation générale du coup de force. La moitié des élus républicains se détournerait de Trump... mais pas l'autre moitié ! À noter qu'aucune des forces de police pourtant présentes au Capitole (police du bâtiment, de la ville, fédérale et autres) n'a fait barrage. Sur des images, on voit même des policiers enlever les barrières pour faciliter le passage des manifestants – ce qu'ils n'auraient évidemment pas fait s'il s'était agi du mouvement Black Lives Matter. C'est à l'image des complicités politiques, car, par-delà leurs affrontements, démocrates et républicains américains contribuent à maintenir un ordre social inégalitaire dans lequel les Blancs dominent les Noirs, les hommes les femmes, et où, surtout, les milliardaires et Wall Street récoltent les gains de ces divisions en exploitant le monde du travail à outrance, quels que soient les sexes et les couleurs de peau.

Les nôtres sont des millions...

Biden, pas plus que Trump, ne défendra les travailleurs, même s'il désigne comme ministre du Travail un ex-syndicaliste ! Les illusions populaires envers ce politicien tout dévoué durant sa longue carrière aux intérêts capitalistes ne sont pas grandes. Dans un pays où la situation sociale est très fortement dégradée par les conséquences d'une pandémie qui a fait 370 000 morts, l'extrême droite n'est pas la seule – fort heureusement – à pouvoir peser. Aux États-Unis, l'année a été marquée par des mobilisations. S'ils étaient 10 000 à 20 000 à monter au Capitole mercredi dernier, ils étaient au total 25 millions à se mobiliser contre le racisme et les violences policières il y a encore quelques mois, c'est-à-dire à condamner à leur façon un ordre social inégalitaire intolérable. L'avenir reste à ces millions-là !

Ce bulletin t'a plu ? Oublie-le où tu veux qu'il soit lu...

On n'a rien à y gagner

En SD, on ne fait certes que 2 fois 13, soit 26 heures au lieu de 35, mais au pire moment de la semaine : celui où la plupart des gens, vos amis, conjoints, proches ne travaillent pas. Décaler l'embauche de 5h30 à 11h30, c'est la promesse d'être complètement déphasé. Et pour tous ceux qui travaillent en équipe la semaine, ça ouvrirait la voie à des pressions redoublées pour faire des heures supplémentaires le samedi matin.

Si la direction veut améliorer notre pouvoir d'achat, elle peut le faire sans nous faire jouer les acrobates du calendrier. En augmentant les salaires.

Travailleurs de tous les pays, unissons-nous !

Approuvée par l'UE et récemment votée par les actionnaires (à 99% sic !), la fusion PSA-FCA est sur les rails. La naissance de Stellantis permettrait 5 milliards d'euros d'économies, et nous ouvre un « avenir fabuleux », d'après Carlos Tavarès. « Fabuleux », les restructurations, gains de productivité, mises en concurrence effrénées entre sites ? Pour les actionnaires, sans doute. Pour nous, certainement pas !

En revanche, Tavarès n'a pas tout à fait tort de dire que « la fusion a été faite pour nous ». Car désormais, nous sommes 400 000 salariés à travers le monde : une sacrée force pour contrer tous leurs sales coups !

Fonderies en ébullition

Une étude commandée en 2020 par le gouvernement et la filière automobile (PFA) prévoit que 40 % des emplois des fonderies en France, au bas *maux* 5 000 postes, produisant essentiellement pour la construction automobile, seront sacrifiés d'ici 2030. Motif ? La dé-diésélisation et la sacro-sainte compétitivité. PSA et Renault, principaux donneurs d'ordre, sont à la manœuvre.

Fonderie du Poitou (Vienne), MBF (jura), FVM (Meurthe-et-Moselle), SAM (Aveyron) : plusieurs centaines d'emplois sont menacés actuellement, les salariés souvent lâchés par les repreneurs successifs qui se retirent une fois les subventions publiques aspirées. Contre toutes ces menaces présentes et à venir, des salariés de tout l'hexagone se rassembleront le 21 janvier devant les fonderies du Poitou pour montrer de quel bois ils se chauffent. **Vive la fronderie !**

Chez Michelin comme ailleurs, non aux licenciements

Michelin annonce la suppression d'ici trois ans de 2 300 emplois, soit plus de 10 % de ses effectifs. La direction prétend ne supprimer que les postes des volontaires pour le départ. Vu le nombre à trouver, elle va surtout chercher à dégoûter un maximum de

salariés de rester... Depuis 2009, Michelin a multiplié par trois le dividende par action. Les travailleurs de Michelin ont toutes les raisons de refuser d'être sacrifiés sur l'autel du profit.

Raffinerie de Grandpuits : la grève dure !

En grève reconductible depuis lundi, les salariés de Total se battent contre la mise à l'arrêt du site de Grandpuits. À l'heure où les annonces de plans sociaux pleuvent, leur lutte ne peut qu'être un point d'appui pour toutes celles et ceux qui voudraient relever la tête contre les licenciements. Nous leur apportons tout notre soutien. Car c'est par la lutte que nous pourrions stopper les attaques du patronat !

Mille milliards de mille sabords !

En 2020, la fortune des 100 milliardaires les plus riches du monde a augmenté de plus de 1 000 milliards de dollars selon l'agence Bloomberg.

Mais les grands groupes continuent d'invoquer la crise pour justifier les nombreuses annonces de licenciement. De quoi nous faire monter la moutarde au nez, tonnerre de Brest !



Le 23 janvier, toutes et tous à Paris contre les licenciements

À coups de licenciements et de suppressions d'emplois, le patronat du public comme du privé commence à faire payer la crise aux travailleurs. Ainsi, TUI, le groupe n°1 du tourisme mondial, veut supprimer 600 emplois sur les 900 situés en France.

Les salariés de TUI ripostent par une manifestation nationale à Paris contre **tous** les licenciements et **toutes** les suppressions d'emplois, **à laquelle tous les travailleurs sont invités**. Leur appel dit : « *Séparément nous n'y arriverons pas, mais tous unis derrière un seul but nous pouvons inverser le rapport de force et faire cesser cette hécatombe.* »

Depuis, près d'une quarantaine d'organisations syndicales et politiques ont rejoint la démarche.

Rejoignons la manifestation à Paris, qui partira à 14 heures devant l'Assemblée nationale, samedi 23 janvier prochain.